

Chapitre I

Qohélet disciple d'Empédocle

« Le Créateur oint de lumière l'Intellect, l'Intellect l'Âme et l'Âme ce monde », (Ambizhoqlîs).

§ 1. L'improbable titre sous lequel se présente mon intervention¹ n'est pas né d'un rapprochement hasardeux entre deux figures qui ne se sont jamais rencontrées et dont on aurait de la peine à trouver des points d'intersection. L'idée d'une proximité entre le philosophe agrigentain et le penseur biblique

1. Conférence donnée à l'Université de Palerme en mai 2015 dans le cadre du colloque *la Sicilia nel contesto della civiltà europea e mediterranea*.

m'est venue d'un passage de l'*Épitomé de l'histoire des États* du penseur syriaque orthodoxe Gregorios Abû l-Faraj Ibn al-'Ibrî (connu en Occident sous le nom de Bar Hebraeus), philosophe² et théologien surtout, qui vécut dans l'Iraq du XIII^e siècle. On y lit en effet :

« À son époque (celle de David) vivait Empédocle (Ambizhoqlîs) le sage, un des cinq piliers, à savoir : lui-même, Pythagore, Socrate, Platon et Aristote³. Il fut le premier à nier que l'essence (*dhât*) du Créateur eût des attributs, disant : son essence est son existence et son existence est son essence. Quant à sa vie et sa sagesse, ce sont deux significations adventices qui n'induisent aucune différenciation dans l'essence⁴.

Il a un livre sur la fausseté de la résurrection (littéralement : Retour) spirituelle de même que de la résurrection corporelle. Sa doctrine fut adoptée par Salomon fils de David dans son livre où il se

2. Il rapporte dans son *Livre de la colombe* (*Khtovo dh-yawno*, iv) qu'il acquit, non sans difficulté, l'essentiel de la sagesse grecque, dont la métaphysique.
3. Il est intéressant de noter que la version arabe du *Phédon* range Empédocle parmi les poètes qui ont traité de métaphysique (ou de questions de théologie spéculative, *ashyâ' ilâhiyyât*), Homère, Orphée, Héraclite et Parménide (voir Abdurrahman Badawî, *Aflâṭun 'ind al-'Arab*, Koweit, 1977, p. 141).
4. Variante dans la Chronique syriaque : « Il fut le premier à penser qu'il n'y a pas dans la nature divine une pluralité de noms, même si on dit qu'Il est sage, bon et tout-puissant ».

nomme lui-même Qohélet (*Qûhalâth*), c'est-à-dire l'assembleur (*al-jâmi*)⁵, et où il suit la doctrine des sempiternistes (*dahriyya*) »⁶.

Les *dahriyya*, à savoir les tenants de l'ère (*al-qâ'ilun bi-l-dahr*), sont des sortes de matérialistes bien que le terme qui les qualifie ne dénote pas immédiatement la notion de matière⁷ puisqu'il signifie un temps indéfiniment étendu. Que si celui-ci se prolongeait indéfiniment, il n'y aurait ni commencement du monde ni fin, ce qui, par le fait même, exclurait toute résurrection, interdirait, par conséquent, la croyance dans un autre monde (leur motto : *il n'est pas d'autre demeure que cette demeure*) et rendrait parfaitement inutile la prophétie. Une acception plus ferme de la désignation du sempiterniste ira jusqu'à en faire tout à tour ou ensemble : un athée, un rationaliste (récusant la superstition) et un épicurien. Ghazâlî le définira de la manière suivante : il nie l'existence de l'Artisan qui dirige le monde, qui est savant et doté de puissance ;

5. Isho'dad de Merv explique comme suit titre et surnom : « Il appela aussi bien le livre que lui-même *Qôhlat*, vu qu'il rassembla et réunit tout le monde en un lieu [le Temple] pour écouter ses paroles » (*Commentaire sur l'Ancien Testament*, III, *Livres des Sessions*, tr. C. van den Eynde, Louvain (CSCO 230), 1963, p. 235).
6. *Mukhtaṣar Târikh al-duwal*, Beyrouth, 1890, p. 50 (Daniel de Smet, *Empedocles Arabus. Une lecture néoplatonicienne tardive*, Bruxelles, 1998, p. 201-202).
7. Nommément matérialistes sont les *açḥâb al-hayûlâ*.

il soutient que le monde n'a guère cessé d'exister et ce par soi-même sans un Agent. Le dahrî enseigne aussi que l'animal provient du sperme et le sperme de l'animal, cela depuis toujours et à tout jamais⁸. Autrement dit : la puissance de vie est immanente à la matière et se reprend d'elle-même et en elle-même comme le serpent qui se mord la queue.

Les théologiens orthodoxes, lesquels soutiennent au contraire que seul Dieu est éternel et tout puissant et qu'il a créé le monde, rangent les tenants du dahr (pour qui les corps sont mobiles depuis toujours et infinis) parmi les mécréants sans

8. *Al-Munqidh min al-dalâl*, ch. III. Pour les ash'arites, les *dah-riyyûn* sont des équivalents des *mulhidîn*, terme qui s'il finit par désigner les athées (comme il est clair du *Radd 'alâ l-mulhid* de Qâsim ibn Ibrâhîm où est posée la question de savoir si Dieu existe), commence par s'appliquer à des libres penseurs, certains d'entre eux déistes, qui nient la prophétie et les miracles, leur préférant l'intellect humain comme principe de compréhension et de conduite. Par exemple, l'ismaélien Abû Hâtîm al-Râzî qualifie de *mulhid* le fameux médecin et libre penseur Abû Bakr al-Râzî qui réfute toutes les religions révélées tout en admettant l'existence d'un Dieu (voir *Abi Bakr Mohammadi Fîlii Zakhariae Raghensis (Razis) Opera Philosophica fragmentaque quae supersunt*, éd. P. Kraus, Le Caire, 1939, p. 295). Les prophètes, ces fauteurs de guerres, ont été trompés par des âmes maléfiques transformées en démons se faisant passer pour des anges (*Ibid.*, p. 178). Nul besoin d'un prophète ou d'un Imâm pour conduire les gens, Dieu s'appliquant à instruire tous les hommes au sujet du profitable et du non profitable (*Ibid.*, p. 295). De surcroît, l'intellect humain est à même de parvenir par ses propres forces à connaître le Créateur (*Ibid.*, p. 18). On note que la prophétie n'a pas davantage de place chez Qohélet.

les rattacher généralement à une école comme si leur opinion avait le caractère du disparate. On notera toutefois que Ghazâlî leur suppose l'unité d'un groupe (*firqat*) possédant une doctrine (*madhhab*) et qu'il les place dans la troupe des philosophes dont ils forment la première catégorie (*çinf*). Il les distingue d'une autre catégorie de philosophes, les naturalistes (*tabî'iyûn*), qui admettent l'existence de Dieu mais, à l'instar des sempiternistes, nient la Résurrection, le Jugement dernier, et bien entendu le Paradis et l'Enfer. Le remarquable, pour notre propos, est que la chronologie de Ghazâlî fait les sempiternistes précéder les naturalistes et ceux-ci les philosophes, Socrate, Platon et Aristote.

Arguments des sempiternistes selon Ibn Hâzîm : rien n'apparaît de neuf qui ne provienne d'une chose du monde, substance ou accident. En outre, si Dieu était créateur il aurait produit quelque chose de tout à fait différent de lui, ce qui est impossible ; il aurait agi par intérêt comme un être du monde ou sinon par un mouvement de sa nature ce qui aurait rendu son acte éternel⁹. Autant de façons de nier Dieu ou, ce qui revient au même, de le rabaisser jusqu'à la matière.

Bien que les tenants de la *falsafa* (pensons surtout à Farâbî et Avicenne) ne soient pas des matérialistes au sens des naturalistes, ils professent que

9. *Kitâb al-Fiçâl*, Le Caire, 1317h, I, p. 9.

Dieu produit le monde nécessairement en sorte d'obtenir inévitablement deux conclusions détestables : l'éternité du monde (*a parte ante*, mais également *a parte post*)¹⁰, thèse opposée à l'adventicité du monde et à la non-liberté de Dieu (laquelle est professée par le fatalisme astrologique).

On peut conclure de ces considérations que si l'on suivait la distribution de Ghazâlî, l'*Ambizhoqlîs* de Bar Hebraeus serait plutôt naturaliste que sempiterniste au sens strict puisqu'il admet la thèse d'un Dieu, mais que cela n'est pas suffisant pour conférer à ce dernier l'initiative de la libre création, un Dieu gestionnaire donc, mais non aventurier (*muḥdith*).

§ 2. L'Empédocle arabe a des traits spécifiques qu'il convient de mettre en évidence. La connaissance que les penseurs arabes eurent du présocratique fut défectueuse car ils n'eurent pas accès à son œuvre propre même si ici ou là, l'un ou l'autre prétend avoir eu sous les yeux un ouvrage portant sa signature¹¹. Ils durent se contenter de puiser soit dans les écrits d'Aristote qui leur étaient parvenus, soit dans des doxographies comme le *Kitâb Amûniyûs fî arâ' al-falâsifa* (qui date du IX^e siècle environ), soit de le rattacher à des doctrines tardives d'inspiration plo-

10. À distinguer de *sarmad*, l'éternité sans début et sans fin.

11. Cf. *Empedocles Arabus*, p. 56, 202.

tinienne et même musulmane. La règle, qui souffre exception, veut qu'on le place parmi les sept piliers de la sagesse (ramenés à cinq dans la liste d'Âmirî en son *al-Amad 'ala l-abad*) dont l'enseignement était pur. Le fait que chez Bar Hebraeus c'est le nombre 5 qui est retenu laisse à penser que son information remonte à Âmirî, ce que confirme une autre indication. L'aberrante thèse suivant laquelle Qohélet fut un contemporain du roi David vient en effet de Âmirî : « Le premier à qui a été attribuée la sagesse fut Luqman le sage. Dieu dit : “Nous avons donné la sagesse à Luqmân”. C'était du temps de David le prophète. Tous deux séjournèrent en Syrie. Empédocle le Grec se rendait souvent chez lui, à ce que l'on rapporte, et puisait à sa sagesse. Mais quand il revint en Grèce, il enseigna au sujet de la formation du monde comme il voulut. Le sens exotérique s'en trouva en opposition avec la doctrine du Retour (*ma'âd*). Les Grecs lui attribuaient la sagesse parce qu'il avait été le compagnon de Luqmân le sage. Bien plus, il fut le premier d'entre eux à qui on attribua la sagesse. Un groupe d'ésotéristes (*bâtîniyyat*) se réclame de sa sagesse, proclame sa prééminence et prétend qu'il usait de symboles dont il est rare de pénétrer le sens »¹².

12. *Ibid*, p. 160-161, 181-182. La *bâtîniyyat* désigne généralement la doctrine des ismaéliens dont les techniques d'exégèse auto-

La citation du Coran est tirée de la sourate 31 qui porte le nom du personnage et qui le montre soucieux de proclamer l'unicité de Dieu, interdisant de lui associer une créature. Les enseignements qu'il prodigue à son fils et les recommandations de piété qu'il lui fait s'alignent sur le reste du Livre sacré. Avoir vécu à l'époque de David ne figure pas dans le texte¹³ et guère davantage le fait qu'il fut le premier des sages, ce qui impliquerait que la philosophie lui aurait dû son impulsion originelle¹⁴. En faisant d'Empédocle une sorte de disciple de Luqmân, Âmirî vise deux buts : 1/ surdéterminer la philosophie par la sagesse légitimée par la prophétie (ou par le Coran, puisque le premier verset de la sourate le présente comme un « livre de sagesse (littéralement : sage) », et 2/ signaler Empédocle comme le premier philosophe, place qu'il ravit à Pythagore. Plutôt que disciple de ce dernier (suivant l'attestation Prophyre¹⁵), Empédocle devient

risent à rompre avec la lettre du Coran et de lui attribuer un sens souvent conforme à l'enseignement des philosophes.

13. Elle n'est pas propre à Âmirî. De Smet (p. 43), mentionne plusieurs auteurs qui leur ont imaginé ce rapport, et déjà du temps des Omayyades.
14. Il est à noter que le chrétien Ḥunayn ibn Ishâq fait une place à Luqmân dans son *Âdâb al-falâsifat*, sorte de florilège (essentiellement apocryphe) de sentences morales attribués à des penseurs de langue grecque. Le tient-il pour un Grec ? Sans doute pas. Cette exception est censée le mettre en règle avec le verset coranique. Il n'a pas cru bon de mentionner Empédocle.
15. *Vie de Pythagore*, 29.

son inspirateur ce qui explique que dans la liste des cinq piliers établie par Bar Hebraeus, il passe avant Pythagore, la suite respectant la chronologie¹⁶.

De David (qui est à la fois prophète (*nabî*) et messager (*rasûl*), ce que Luqmân ne fut pas, et qui en tant que monarque possède de surcroît la sagesse¹⁷), Âmirî ne dit pas s'il s'est occupé d'instruire l'un et l'autre personnage bien que la conspâtialité ait été alléguée aussi bien que la contemporanéité. Mais il est clair que l'affaire n'est pas que de datation. Il importe que la Parole de Dieu ait été présente à cette époque également sous la forme d'un Livre révélé¹⁸.

Au vu de la documentation réunie sur l'Empédocle arabe, il apparaît que Bar Hebraeus dépend pour son information de base de Sa'îd al-Andalusî, comme le fait remarquer Daniel De Smet¹⁹, mais c'est lui qui spécifie les attributs essentiels comme *Existence, Sagesse et Vie*²⁰, opère le rapprochement

16. Même succession chez Sa'îd al-Andalusî (*Empedocles Arabus*, p. 167, 192-193).
17. « David tua Goliath et Allah lui donna la royauté et la sagesse » (Coran 2:251).
18. « Nous t'avons fait une révélation comme nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. (...) Nous avons donné le Zabûr à David » (Coran 4:163).
19. *Empedocles Arabus*, p. 82.
20. Dans le *Candélabre du sanctuaire (Mnurath qudhché)*, l'opus magnum de Bar Hebraeus, les hypostases se déclinent comme 1. Sage et vivant ; 2. Sagesse ; 3. Vie (3^e base, in *Patrologia orientalis*, XXVII, 1954, p. 569).

avec Sabellius et surtout affirme que Qohélet a pris son bien chez Ambizhoqlîs. On le constate par une simple mise en parallèle des deux passages de Bar Hebraeus déjà cités et du texte de Sa‘îd lequel vaut pour nous comme un résumé de la doctrine de l’Empédocle arabe pertinente pour l’évaluation de l’Empédocle de Bar Hebraeus :

« Les plus importants de ces philosophes parmi les Grecs sont au nombre de cinq. Le premier d’entre eux dans le temps est Empédocle ; puis viennent Pythagore, Socrate, Platon et Aristote, le fils de Nicomaque. Quant à Empédocle, il vivait à l’époque de David, le prophète, d’après ce que rapportent ceux qui sont versés dans les histoires des nations. Il avait emprunté la sagesse à Luqmân en Syrie ; puis il gagna la Grèce. Il enseignait au sujet de la création du monde des choses dont le sens exotérique était en opposition avec la doctrine du Retour. Pour cette raison certains d’entre eux se dissocièrent de lui, tandis qu’un groupe de *bâtinite*²¹ se réclame de sa sagesse et prétend qu’il usait de symboles qui sont rarement compris. Muhammad ibn ‘Abd Allâh ibn Masarra al-Jabalî, le *bâtinite* de Cordoue, était épris de sa philosophie et se livrait avec zèle à son étude. (Empédocle) était le premier à enseigner l’union entre les significations

21. Terme qui désigne habituellement les shî‘ites et particulièrement les ismaéliens.

(*ma'ânî*) des attributs de Dieu ; il prétendait que toutes se réfèrent à une seule chose : bien que la connaissance, la libéralité et la puissance puissent Lui être attribuées, Il ne possède pas de qualités distinctes qui seraient propres à ces différents noms. Au contraire, il est réellement l'Un (*Wâhid*) qui ne peut jamais être multiplié de quelque manière que ce soit, à l'inverse des autres êtres. Car les unités dans le monde sont exposées à la multiplication soit en leurs parties, soit en leurs qualités, soit par leurs semblables, alors que l'essence du Créateur est élevée au-dessus de tout cela (...). Pythagore vint après Empédocle »²².

§ 3. Si le chrétien Bar Hebraeus retient la thèse que la carrière du philosophe longea celle du Roi, il ne considère pas qu'il fut son disciple, pas plus d'aînés que de Luqmân (que la Bible ne connaît pas²³). Il n'ignore pas ces opinions qui circulent, mais se contente de signaler que certains disent que Thalès est le premier philosophe, d'autres nommant Pythagore. Lorsqu'il mentionne Luqmân, il prend soin de noter que ce sont certains musulmans qui font de

22. *Ṭabaqât al-umam*, Beyrouth, 1912 (*Empedocles Arabus*, 167, 192-193).

23. L'école de Suhrawardî tient pour acquis qu'Hermès Trismégiste (alias le prophète Idrîs) est le premier à avoir transcrit (*dawwana*) la sagesse (Quṭb al-dîn Shîrâzî, *Sharḥ Hikmat al-Ishrâq*, Téhéran, 2002, p. 16).